Jean-Philippe Sarcos

Le geste est précis, délicat. De l'expression de son visage jusqu'au bout de ses doigts, son corps entier accompagne la musique. En queue-de-pie et la baguette à la main, Jean-Philippe Sarcos dirige le 2e mouvement de la *7e symphonie* de Beethoven, l'allégretto.

« Mes amis… » C'est en ces termes que le chef d'orchestre a pris l'habitude de s'adresser à son public. Avant chaque concert, il présente les œuvres qui vont être interprétées d'un ton très personnel. *« Beethoven a toujours été malheureux en amour. Mais là, c'est la première fois de sa vie qu'il aime et est aimé… Ce qui déclenche en lui une ivresse bouleversante. »* Ces « prêches » lui valent quelques critiques dans le milieu professionnel de la musique classique. Un milieu *« où il y a beaucoup de conformisme »*, nous souffle-t-il dans son petit bureau parisien.

Fondateur de l'ensemble musical le Palais royal, Jean-Philippe Sarcos détonne. *« La musique sert à élever l'homme, c'est ce qui a fait travailler tous les musiciens de l'histoire. Aujourd'hui, elle ne semble plus que devoir le distraire »*, soupire-t-il. Jamais à court d'énergie, l'homme grand et sec propose et innove. Par exemple, il demande à ses instrumentistes de jouer debout et à ses chanteurs de chanter sans partition. Ce qui rebute certains professionnels. *« Je ne fais pas cela pour être en rupture, mais parce qu'à notre époque la télévision montre des groupes musicaux debout, dansant… Quand les musiciens sont debout, ils parlent avec leur corps. Si on fait quelque chose de toujours cérébral, les gens zappent vite. »*

Né d'une lignée de pharmaciens de Carcassonne et monté à Paris pour intégrer le Conservatoire national supérieur de musique, Jean-Philippe Sarcos a été l'élève de Georges Prêtre, illustre chef d'orchestre français, décédé le 4 janvier. Il considère son métier comme une vocation : *« J'ai reçu ce grand trésor qu'est la musique. Elle me remplit de joie. Elle me permet d'atteindre des niveaux de rencontre incroyables avec les gens – que je ne pourrais pas avoir si je jouais aux cartes avec eux, par exemple. Elle nous élève vers ce qu'il y a en nous d'infini… J'ai envie que ma vie serve à faire connaître cela à un maximum de personnes. »* Et il sert cette mission avec un enthousiasme débordant.

Avec le Palais royal, il a créé les « concerts coup de foudre ». En partenariat avec le dispositif d'État des Cordées de la réussite, ils proposent toute l'année à des jeunes des quartiers défavorisés d'assister à un concert dans un beau lieu, d'une grande exigence musicale, avec un programme présenté progressivement par le chef. *« On essaye de leur faire vivre un choc, quelque chose qui les scotche à leur siège. Cette musique a été composée pour eux aussi, elle leur appartient, il n'est pas question qu'ils passent à côté. Je voudrais leur montrer qu'elle n'est pas poussiéreuse, anodine ou fade, mais qu'il y a derrière une pensée hyperpuissante »*, s'enflamme-t-il. Avec peu de moyens, essentiellement aidé par des

Quand la musique donne

mécènes privés, le chef semble crier dans le désert. *« Le plus difficile est de convaincre non pas les enfants, mais ceux qui les encadrent. On n'a pas transmis aux jeunes l'amour de la musique classique »*, regrette-t-il, déplorant que le lien ait été rompu avec le grand public. En cause, le ministre Jack Lang, qui n'aurait pas su la soutenir, guidé par la maxime du « tout se vaut », et Pierre Boulez, qui *« a creusé un énorme fossé entre le peuple et la musique contemporaine ». « Par sa volonté d'en créer une en rupture avec le passé, inécoutable, il a conduit à ce que les gens n'aillent plus écouter la musique contemporaine »*, décoche un brin provocateur l'iconoclaste chef.

Mais loin de s'apitoyer sur le sort de la grande tradition française, qu'il aime tant, il se démène tous azimuts. Les *« décideurs et chefs d'entreprise »* ont aussi droit à leur « concert coup de foudre », car eux aussi désertent de plus en plus la musique classique. *« Ils sont les aristocrates des temps modernes. Ils doivent défendre la culture classique, sinon elle va disparaître. »*

À contre-courant, le chef œuvre *« avec énergie, enthousiasme et joie »*, faisant sienne la phrase de saint Paul (1 Co 15, 3) : *« Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu. »*

TEXTE **SIXTINE CHARTIER**
PHOTO **ARNAUD MEYER** POUR *LA VIE*

Passé

1978 Premier concert en tant que chef, à l'âge de 14 ans.

1985 Rencontre avec William Christie, chef d'orchestre fondateur des Arts florissants. Il devient son élève pendant trois ans au Conservatoire de Paris.

1995 Rencontre fondatrice avec le chef Georges Prêtre.

2010 Création de l'ensemble le Palais royal.

2013 L'ensemble s'installe en résidence dans la salle historique de l'ancien Conservatoire, à Paris.

Présent

2017 Fête son 700e concert en dirigeant *les Saisons* de Haydn, dans la salle historique de l'ancien Conservatoire.

Futur

Thamos, roi d'Égypte, de Mozart, à Paris (Cirque d'hiver), en mai.

Haendel, musiques royales, à Paris et à Troyes, en juin.